

décembre 2017

Crupet passé en revue...



Mathilde à la ferme
Page 9



Mémorial de Durnal
Page 15

JOYEUSES

fêtes



LES PLUS BEAUX
VILLAGES DE
WALLONIE

ÉCHO ÉCHOS

Crupet passé en revue...

Photo de couverture : F. Bernier

FORUM DE REDACTION

Pascal ANDRÉ (web master)
Freddy BERNIER (rédacteur en chef)
Hugues LABAR (mise en page)
Marcel PESESSE (trésorier)

Compte bancaire

Crédit Agricole BE63 1030 2684 3608

www.crupechos.be • info@crupechos.be

Transmettez-nous votre adresse pour
l'envoi de l'édition en pdf

SOMMAIRE

<i>Édito : Crupet, village romantique ?</i>	p. 3
<i>Coux – Les Journées du Patrimoine</i>	p. 4
<i>Coux – La visite de la Reine Mathilde</i>	p. 9
<i>La chapelle St-Roch enfin restaurée</i>	p. 12
<i>Actualités Crupet 85</i>	p. 13
<i>In memoriam</i>	p. 14
<i>Le nouveau mémorial de Durnal – Les événements tragiques de 1940 et 1942</i>	p. 15
<i>Photos anciennes de Crupet</i>	p. 22
<i>L'école des filles en 1934</i>	p. 23
<i>Des militaires à Crupet (1674-1675)</i>	p. 24
<i>Le garage Quevrain : 90 ans de passion</i>	p. 31

AVIS A NOS SPONSORS

Toute pub "papier" donne droit à un référencement sur le site www.crupechos.be (onglet "sponsors").

TARIF POUR 4 ÉDITIONS: 1/8p.:30€ — 1/4p.:50€ — 1/2p.:80€ — 1p.: 120€

AGENDA



www.artmonie.be

Artmonie Théâtre présente

23-24-25 FÉVRIER

"Le divan"

Pièce en 2 actes de T. Bernier



RÉPAR-CUIR

Rue St Joseph, 9 - 5332 CRUPET

083 69 96 82

Vêtements, cuir daim - skaï - mouton retourné, ...
Technique spéciale de vulcanisation sur cuir lisse,
réparation de déchirures, trous, griffes, brûlures, ...

CORDONNERIE

Chaussures, sacs, vestes en cuir, ...

CERTIFIÉ PARABOT et AMBIORIX

Membre de la Fédération nationale de la chaussure

Rue Léopold, 4 - 5500 DINANT

0474 39 99 13

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION

Crupet, village romantique ?



Sûr que d'une manière générale, notre beau village suscite le romantisme, si l'on ferme les yeux sur certains points qui font tache ici et là. Choisissons de voir "le verre à moitié plein" et réjouissons-nous de cette initiative originale du 24 juin dernier.

Cette 1^e nuit romantique a pris son envol par un apéro servi dans les jardins des Ramiers. Et puis, une ambiance feutrée nous a baignés musicalement, au long du soir tombant. Les comités regroupés ont fourni des efforts bénévoles et en

ont été récompensés. La participation de quelques centaines de personnes du village et autres lieux a très vite détendu l'atmosphère. Les mines réjouies auguraient d'une satisfaction unanime du public. Restaient, bien sûr, quelques leçons à tirer pour une prochaine édition éventuelle.

Le Crupétois Patrick Collignon, empêché de participer ce soir-là, nous a fait parvenir ce message :

"Quel enchantement quand, vers 1h30 du matin, nous avons traversé le village, de retour à la maison ! La nuit romantique avait vécu et en même temps son esprit habitait encore le cœur de Crupet. ... Les ombres, habituellement coupées au couteau des lampadaires, faisaient encore place aux lampions de la fête. Magie de couleurs discrètes dans la douceur nocturne. État de grâce et de légèreté. Sensation de cocon protecteur... Souvenir de ce qui faisait à mes yeux la magie de Crupet, il y a 21 ans maintenant, lorsque l'éclairage public répondait à un programme intermittent. Il s'éteignait automatiquement en fin de soirée pour s'allumer de nouveau avant la pointe du jour, laissant à la vraie nuit toute sa place. Le moment précis où les lampes s'éteignaient était magique. Toutes les étoiles pouvaient alors naître !"

Et voilà que les Plus Beaux Villages de Wallonie remettent le couvert le 23 juin 2018 ! Crupet a déjà répondu positivement à la sollicitation. Une nouvelle formule verra sans doute le jour. Déjà, appel est lancé aux bénévoles et à tous les Comités et aux Associations de Crupet pour organiser la nouvelle Nuit romantique.

Voici sa tendance proposée par les Plus Beaux Villages de Wallonie :

"La thématique générale, le romantisme, c'est l'émotion au sens large. Il sera important de privilégier les sens et l'art sous toutes ses formes : danse, théâtre, peinture, musique, cinéma, ... Les villages devront sélectionner une thématique artistique forte. Il ne s'agit donc pas de présenter un peu de tout mais au contraire de choisir un créneau artistique à décliner sous toutes ses formes."

Gageons que cet appel sera entendu. Les propositions de participation et les idées sont attendues chez Thierry BERNIER (bernier.th@gmail.com) ou Geoffroy LABAR (labar.geoffroy@gmail.com).

Le Forum

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2018

La ferme de Coux - Journées du Patrimoine 9 et 10 septembre 2017



La ferme de Coux a ouvert ses portes lors des Journées du Patrimoine les 9 et 10 septembre 2017. Localisée sur un très beau site naturel surplombant le village de Crupet, la ferme de Coux appartenait auparavant administrativement à l'ancienne commune de Maillen proche du hameau d'Ivoy. Coux a toujours eu au fil du temps un attachement particulier avec Crupet¹.

Contexte géographique et agricole

La ferme de Coux se situe dans le Condroz au sommet d'un tige, dans le périmètre d'intérêt paysager de Maillen-Crupet². Les tiges (sommets) et chavées (creux) s'étirent d'Est en Ouest, ce qui donne l'impression de « montagnes russes » quand on emprunte la N4 de Namur vers Marche ou tout autre axe routier traversant le Condroz dans l'axe Nord-Sud. Ces tiges et chavées sont le résultat de l'érosion de couches géologiques (essentiellement grès et calcaire) ayant connu des plissements à l'ère primaire. Le grès s'érodant plus lentement que le calcaire, les tiges seront formées essentiellement de grès tandis que les chavées seront composées de calcaire.

Les bâtiments anciens utilisant des matériaux trouvés dans leur proximité immédiate, la ferme de Coux a été construite en grès. Au niveau agricole, le Condroz connaît une fertilité moyenne, inférieure à celle de la Hesbaye au Nord, mais supérieure à celle de la Famenne et de l'Ardenne au Sud. Maillen et Coux se trouvent dans une situation intermédiaire.

Un dénombrement de 1753 nous apprend que les surfaces exploitées par la ferme de Coux étaient d'environ 90 bonniers dont 75,5 de terres arables (1 bonnier=94,62ares). L'exploitation agricole d'aujourd'hui couvre environ 125 hectares dont 70 sont consacrés aux cultures. L'activité principale est cependant l'élevage et l'engraissement de bovins blanc bleu puisqu'on y trouve environ 450 têtes de bétail.



Fig. 1. La ferme de Coux (au centre), la ferme de Haut Bois (en bas à gauche), le village de Crupet et la route de Ronchinne.
© Photo. Ch. JACQUES, pilote ULM. J. ANDRIESENS, 2007.

Contexte historique

L'ancienne seigneurie de Coux est déjà mentionnée au 14^e siècle comme fief de la prévôté de Poilvache. La seigneurie de Coux était un bastion défensif appartenant au Comté de Namur face à Crupet et Courrière, enclaves de la Principauté de Liège. Paradoxe de l'époque, Coux dépendait cependant de la paroisse de Crupet.

¹ Voir également le livre « *Crupet un village et des hommes en Condroz namurois* », page 405, La cense de Coux, 2008.

² Voir l'étude de la Région Wallonne, 10 pages, novembre 2013, disponible sur www.crupechos.be rubrique « Mieux connaître Crupet »).

Sur la carte de FERRARIS (ci-dessous), la frontière entre le Comté de Namur et la Principauté de Liège est bien visible (ligne brune et pointillés). On constate également que le réseau routier ancien n'était pas celui d'aujourd'hui. Il n'existait pas de chemin vers Ivoy. L'accès à Coux s'effectuait à l'Est par le chemin de la Ramonette depuis Crupet ou à l'Ouest par une route en direction de Ronchinne appelé chemin de Poilvache.



Fig. 2. La seigneurie de Coux en 1777. © Geoportail Walonmap.

Près de la ferme, on trouve une potale en pierre calcaire datant de la deuxième moitié du 18^e siècle, dédiée à Saint Donat ; saint protecteur contre la foudre. Elle est située à un ancien carrefour, comme c'était habituel à l'époque. Une forêt assez grande, dont il ne subsiste que quelques lambeaux actuellement, séparait Coux de Crupet.

Au moyen âge, le Condroz se caractérise par l'éclatement de son territoire en une multitude de seigneuries. À cette époque, aux alentours de Coux, on trouve les seigneuries d'Ivoy, Arche, Ronchinne, Hestroy, Maillen, Jassogne. Beaucoup de ces seigneuries sont devenues indépendantes dans le courant du 17^e siècle. En effet, les souverains de l'époque ayant besoin d'argent pour financer les guerres incessantes vendaient leurs seigneuries avec toute une série de droits (justice, mortemain, formariage, ...) y afférant.

Dans ce contexte, la seigneurie de Coux est engagée (sorte de concession) à Paul de BERLO en 1626 moyennant 800 florins. Son épouse Marie de la FONTAINE a été enterrée à Crupet. En 1637 la seigneurie devient la propriété de la famille GODIN de Dinant. En 1740, le baron de MONIOT, seigneur d'Hestroy et d'Ivoy rachète la seigneurie. Elle reste dans cette famille jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, en 1795. Plusieurs dalles funéraires de cette famille ornent l'église Saint-Martin d'Ivoy.³

En 1845, le propriétaire est Célestin ARNOULD. La ferme restera la propriété de la famille ARNOULD jusqu'en 1973, année où Fernand HERBIET, déjà exploitant depuis plusieurs années, rachète celle-ci. Aujourd'hui, la ferme est toujours la propriété de la famille HERBIET. Elle est exploitée par Yves HERBIET et Caroline JASPART.

Contexte architectural

La puissante ferme fortifiée en quadrilatère que l'on voit aujourd'hui fut construite en 1628 dans un style traditionnel, en grès avec des encadrements de fenêtres en pierre calcaire. La ferme de 1628 a probablement été construite sur des vestiges encore plus anciens car on mentionne déjà une ferme à Coux en 1587 et 1602 dans des actes qui concernent successivement Jean de BERLAYMONT, Jean du MONCEAU et Jeanne de DONGELBERGHE.⁴

Remaniée au cours des siècles, la ferme de Coux présente encore des vestiges de son passé. Plusieurs éléments ont disparu, particulièrement dans les bâtiments à destination de l'exploitation. Ces remaniements ont eu lieu jusqu'à récemment, car les différents exploitants ont toujours voulu adapter les bâtiments du quadrilatère historique aux besoins et contraintes d'une exploitation agricole moderne.

³ Pour plus de détails historiques entre 1626 et 1793, voir l'article dans le Crup'Echos n°65, www.crupechos.be dans la rubrique « Bibliothèque des Crup'Echos ».

⁴ Voir « *Le village de Gesves durant 8 siècles 1000-1800* », Annales de la Société archéologique de Namur, p.30, 1938.

Cependant, suite à l'augmentation de la taille de la ferme et à l'inadéquation grandissante des bâtiments anciens, l'exploitation s'est développée dans de nouveaux hangars et étables construits en dehors du périmètre historique. Les bâtiments anciens ont été reconvertis en garages, remises, atelier, nursery pour les veaux. Les fenils ne sont plus utilisés actuellement.

Sur la photographie ci-contre, on découvre le corps de logis de la ferme de Coux, la bretèche en brique et pierre bleue reposant sur quatre hautes consoles moulurées, le grand cadran solaire y attaché et la cour intérieure. Les fermiers de l'époque (famille ARNOULD) sont sur le pas de la porte avec leur chien et la basse-cour. La photographie a été prise par le pharmacien WUYAME de Godinne vers 1935-1940.

Identification des vestiges du passé à travers la découverte des bâtiments

En venant d'Ivoy, on découvre une puissante *ferme fortifiée en quadrilatère* sur le sommet d'un tige. Un seul accès au quadrilatère est possible via le porche d'entrée. Anciennement, il n'y avait pas de baies sur les murs extérieurs à l'exception du corps de logis.

Le corps de logis est situé dans un coin de la cour. Ce qui frappe immédiatement est la hauteur du bâtiment, surtout côté nord. En effet, souvent, la demeure seigneuriale était le bâtiment le plus élevé de la cour pour une question de prestige.



Fig. 3. La cour intérieure de la ferme de Coux vers 1935-1940.
© WUYAME photographie du livre "La vallée du Bocq", p. 78 , 1943.



Fig. 4. Le corps de logis de la ferme de Coux. © P. ANDRE 2017.

On trouve ici aussi une caractéristique constante de l'habitat traditionnel du Condroz : bâtiments hauts et étroits avec toitures très pointues. Le matériau de couverture étant souvent le chaume, une forte pente était nécessaire pour assurer l'égouttage. Une couture, peu visible à l'avant mais très nette à l'arrière, et des détails architecturaux montrent que le corps de logis date de deux époques différentes. La partie de droite est datée par ancres de 1628. La partie de gauche est de la seconde moitié du 17^e siècle. Des fenêtres à croisées sont encore présentes, parfois modifiées, parfois partiellement obturées. Celles de la partie la plus récente sont plus grandes que celles de 1626. Les encadrements sont en pierre calcaire (bleu-gris pour la partie de 1626, plus clair pour l'autre partie). Ces pierres sont fortement engagées dans la maçonnerie. Chaque encadrement est composé d'une vingtaine de petites pièces différentes, ce qui a permis d'éviter les fractures et de mieux supporter les déformations du bâtiment au cours du temps. La partie supérieure de la croisée était destinée à l'éclairage de l'intérieur (vessie de porc tendue ou petits carreaux dans un châssis fixe par exemples) tandis que la partie inférieure servait à l'aération des pièces et était fermée par des volets. On voit encore les traces des battées ainsi que les gonds auxquels étaient suspendus les volets. La porte d'entrée avec piédroits chaînés est surmontée d'une imposte qui semble avoir été partiellement obturée. En réalité, les extrémités de deux marches de l'escalier en colimaçon se trouvant à gauche de la porte d'entrée n'ont jamais permis (?) une imposte complète.

Cette imperfection architecturale est à ajouter à un alignement vertical plus qu'approximatif des baies au-dessus de la porte d'entrée. L'ordonnancement géométrique de la façade n'était visiblement pas la préoccupation première des architectes de l'époque. Une bretèche ou loggia en brique, matériau de luxe à l'époque, reposant sur des consoles moulurées en calcaire ajoute une note de prestige à la façade côté cour. Il s'agit du rappel d'un élément de défense utilisé au Moyen-Âge que l'on trouvait au-dessus des portes d'entrée des villes et des châteaux et qui permettait de déverser sable chaud, pierres ou autres liquides sur les assaillants. Un cadran solaire aujourd'hui disparu décorait celle-ci. Le corps de logis est coiffé d'un toit très pointu. Il est à croupes et à égouts retroussés (coyaux). Ceci permettait, en l'absence de système de récolte des eaux, le rejet des eaux de pluie à bonne distance des murs. La couture entre les deux parties du corps de logis est nettement plus visible à l'arrière (côté Ivoy). Par ailleurs, le grès utilisé pour la partie la plus récente est plus rouge (grès ferrugineux). Une pierre d'égout encore intacte se situe au niveau du sol du rez-de-chaussée. Elle est nettement visible sur la face Nord. Le mortier utilisé était un mortier de chaux. On peut encore voir des traces du charbon de bois utilisé pour sa fabrication. La carte de FERRARIS montre l'existence d'un chaufour à proximité immédiate de Coux. Le chaînage de l'angle Nord-Est est remarquable. Sur le mur Est du corps de logis, on voit encore les traces d'un ancien petit bâtiment qui était le fournil. Sa situation par rapport aux vents dominants (Nord-Ouest) mettait le corps de logis à l'abri des risques d'incendie.



Fig. 5. Le corps de logis coté Nord, face à Ivoy. © P.ANDRE 2017.

La grange. En face du corps de logis, on trouve une grange du début du 18^e siècle. On identifie encore les traces d'une porte avec arc en plein cintre en pierre calcaire. A l'intérieur, les pierres comprenant les encoches pour les gonds sont toujours là. Cette grange initialement « en large » (porte dans le mur gouttereau) s'est transformée en grange « en long » (portail dans le pignon) au 19^e siècle. La charpente d'origine a disparu à la fin du 20^e siècle, suite à une tempête. Quelques traces de l'aire de battage sont encore visibles.

L'écurie. Perpendiculairement à la grange, se trouve une écurie du 19^e siècle (actuellement reconvertie en nurserie pour les veaux). A partir de la grange, on aperçoit l'énorme espace de stockage qui surmonte l'écurie. L'impressionnante charpente à portiques était conçue en vue de minimiser les obstacles à la manutention aisée des gerbes ou fourrage. L'assemblage de cette charpente n'a nécessité ni vis ni clous. Les éléments de celle-ci étaient assemblés par tenons et mortaises et chevilles. Par ailleurs on peut encore voir l'assemblage des sommiers à l'aide d'un « trait de Jupiter »



Fig. 6. Un groupe de plus de 100 visiteurs guidé par Paul VANCAUWENBERGHE. © P. ANDRE 2017.

L'étymologie du toponyme « Coux ».

D'après Jean GERMAIN, il s'agirait d'une variante wallonne de Court < lat. curtis "exploitation rurale". En wallon, le -r peut tomber en finale, comme dans w. coû "cour (de récréation)", w. djoû "jour", etc. Les formes les plus anciennes du toponyme sont déjà "Cou" ou "Coux".

Paul VANCAUWENBERGHE, guide 9-10/9/2017
Pascal ANDRE, pour le Forum Crup'Échos

Le Pachis



**TAVERNE
RESTAURANT**

FERMÉ LE LUNDI

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET - Tél.: 083 68 99 10

Votre fidèle fournisseur

JOASSIN

— Combustibles — Sables — Graviers — Pellets

NOUVEAU Pellets

AUTRES DÉPARTEMENTS À VOTRE SERVICE : MAZOUT, PÉTROLE, SABLES, GRAVIERS décoratifs, CABINE DE SABLAGE, TERREARABLE

081/73.71.42

Rue Fernand Marchand, 1 • 5020 Flawinne • www.joassin.com

Visite royale à la ferme de Coux

Le 13 juin 2017, Sa Majesté la Reine Mathilde a visité la ferme de Coux pour s'informer des difficultés du métier et plus particulièrement du statut de la femme dans les fermes. La Reine Mathilde tenait à rencontrer des agricultrices, ayant le statut d'indépendantes à titre principal, impliquées pleinement dans la gestion de leurs exploitations.



Fig. 1. La Reine Mathilde en discussion avec Caroline JASPART, ses enfants et le gouverneur de la province de Namur lors de sa visite à la ferme de Coux. © Sillon.be 13 juin 2017.

C'est donc, Caroline HERBIET-JASPART qui a accueilli la Reine pour lui présenter son quotidien à la ferme de Coux. Après avoir travaillé pendant plus de 15 ans dans une pharmacie, elle a décidé en 2016 d'aider son mari Yves HERBIET à reprendre l'exploitation familiale pour apporter une deuxième unité de main-d'œuvre. Elle a expliqué qu'elle prend en charge notamment les soins des veaux matin et soir, le suivi de la gestation des vaches, la gestion administrative ainsi que la vente de colis de viande. La Reine a pris conscience de la beauté du métier mais aussi de ses difficultés ainsi que le poids des charges administratives.

L'exploitation d'Yves HERBIET et Caroline JASPART comprend grandes cultures et élevages de bétails. Pour les cultures : betteraves, maïs, blé et ray-grass pour l'alimentation du bétail. Mais aussi du chanvre industriel et la mise en place de la coopérative « *Belchanvre* ». Au niveau du bétail, tous les veaux sont nourris au lait. Ensuite, ils reçoivent un aliment 2^e âge produit à la ferme à base de céréales. Les mâles et les femelles sont alors séparés. Les mâles à l'engraissement partent pour la boucherie entre 20 et 23 mois. Les femelles poursuivent leur parcours pour l'élevage.

Basile ANDRE, président FJA Namur-Sud



Fig. 2. La Reine Mathilde biberonne un jeune veau de la ferme de Coux. © Sillon.be 13 juin 2017.

Crup'Échos a aussi souhaité donner la parole à Caroline, afin qu'elle nous explique comment elle avait vécu cette visite, « de l'intérieur ».

« C'est environ 5 semaines avant la visite que la FWA (Fédération Wallonne de l'Agriculture), et plus précisément la section des femmes, l'UAW (Union des Agricultrices Wallonnes), m'a contactée pour m'annoncer que la reine désirait venir à la rencontre de femmes agricultrices. La demande vient donc du palais et pas l'inverse, comme cela arrive parfois. L'UAW a pensé à moi car j'ai un parcours qui diffère du "classique". Et parce que dans le cadre mon installation avec Yves, j'ai dû me présenter devant un comité d'installation pour valider mes connaissances sur le milieu.

J'ai dû faire un descriptif de la ferme et de mon parcours, qui ont été soumis au palais, car nous étions 5 fermes en "course". Ensuite j'ai été contactée par la dame de compagnie de la reine qui s'occupait de la visite. Elle voulait venir voir si notre exploitation convenait. Pour cette visite, il y avait donc cette dame qui orchestrait la journée de la reine, le service presse du palais, le service sécurité du palais, la police fédérale et régionale. Ainsi que des dames de l'UAW.

Il a donc été décidé que la reine viendrait chez nous en premier et participerait à une table ronde où l'on parlerait de la situation de la femme agricultrice en Belgique. Une deuxième ferme à Bovesse à été visitée ensuite.

Tout cela se faisait sous silence : interdiction d'en parler avant que cela ne soit publié. Exactement 7 jours avant la visite, l'agenda officiel des souverains est rendu public sur le site de la monarchie. Et là, c'est parti...

La dame de compagnie m'a donné quelques "conseils" de savoir-vivre par rapport à la reine. Tout est aussi une question de politesse, il me semble :

- elle engage toujours la conversation ;
- on ne lui pose pas de questions ;
- on l'appelle Majesté ou Madame ;
- on ne marche jamais devant elle ;
- on ne s'assied pas avant elle ;
- les questions posées lors de la table ronde ont été soumises auparavant au palais.

Après, la reine est tellement curieuse, avenante et sympathique que tout cela passe très facilement.

Voici la façon dont la visite devait se dérouler (tout était minuté !) :

- 11h 00 : arrivée et accueil ; mes garçons offrent le bouquet ;
- 11h05 : visite de la ferme (deux étables et donner un biberon) ;
- 11h30 : retour à la maison ;
- 11h35 : la presse sort de la cuisine et la discussion commence ;
- 11h55 : la reine quitte la ferme.



Fig. 3. L'accueil de la Reine.
© Collection C. JASPART.



Fig. 4. La discussion avec les agricultrices. © Collection C. JASPART.

Elle a posé tellement de questions et traîné que l'horaire n'a pas été respecté ! C'est une dame très impliquée et qui se soucie vraiment des gens. Le protocole n'est pas trop son truc (du moins pour ce genre de visite). Elle est très spontanée. Elle a impliqué les garçons dans la visite alors que ce n'était pas prévu.

Quant aux discussions, je lui ai expliqué mon parcours et le fonctionnement de la ferme.

J'ai travaillé 15 ans en pharmacie, puis j'ai décidé de quitter mon emploi pour venir aider Yves qui reprenait la ferme de ses parents. Les agricultrices qui m'ont précédée se sont battues pour avoir un vrai statut. J'ai donc entamé des démarches pour avoir ce statut : 2 ans de cours du soir (il y a 15 ans), 3 mois de stage et passage devant un comité d'installation.

J'ai donc repris la ferme en avril 2017.

Notre exploitation est basée sur l'élevage BBB et les cultures (céréales, maïs, betteraves, ...). Depuis que je suis revenue sur l'exploitation, nous nous sommes diversifiés dans la vente directe de colis de viande.

Nous sommes persuadés que le circuit court aidera l'agriculteur d'aujourd'hui et de demain. C'est aussi pour cela que nous essayons de nourrir notre bétail avec un maximum de produits issus de nos cultures.

A la ferme, je m'occupe quotidiennement des veaux. Je suis aussi très attentive au suivi des vaches en gestation et de la gestion du bétail en général. Il y a aussi toute la partie administrative.

En conclusion pour moi : une très belle rencontre, une expérience inoubliable et un "beau pied de nez" à ma vie d'avant !! Comme quoi, parfois, il faut oser se lancer. »



Fig. 5. Les familles HERBIET et JASPART en compagnie de la Reine.
© Collection C. JASPART.



La Broche

M. et Mme Fieuw-Lefèvre
Rue Grande, 22 - 5500 Dinant
Tél.: 082 22 82 81



JardiSart

**PÉPINIÈRES - JARDINERIE
ARCHITECTE & CRÉATION
DE JARDINS**

Chaussée N.IV, 25
5330 SART-BERNARD

081 40 01 84

www.jardisart.be

La chapelle St-Roch enfin rénovée

27-08-2017. On s'est suffisamment étendu sur l'histoire de la construction et sur les péripéties qui ont jalonné ce projet de rénovation pour enfin se réjouir de l'inauguration de celle-ci dans ses nouveaux habits et décorations tant extérieurs qu'intérieurs.

Contentons-nous donc de cette petite revue de presse relatant même le déplacement dans notre beau village d'un ancien ministre wallon dont une infime partie du budget dont il était garant a subsidié une partie des travaux.

Cet avec plaisir que nous réitérons à tous les acteurs (bénévoles, voisins, associations, etc.) et en particulier à Marcel DAUWEN, pilote du projet, et à Edgard DOCHAIN, auteur de la pierre commémorative, nos remerciements les plus chaleureux et nos félicitations.

Comme on le constate sur l'extrait de « Perspectives & Réalités » d'octobre 2017, cette inauguration a été suivie par un nombreux public.

REVUE DE PRESSE

Extrait du VLAN du 11/10/2017 →

Chapelle St-Roch : une restauration attendue



Les personnalités dévoilent la plaque commémorative

© GF

L'inauguration de la restauration de la chapelle Saint-Roch, à Crupet, a été suivie par un nombreux public.

Le bourgmestre Pierre Tasiaux a accueilli le public, tandis que le président de l'ASBL APPEL, Marcel Dauwen retraçait l'histoire de cette chapelle. Elle a été construite en 1867, sous l'impulsion du curé Romedenne. Il a rappelé que saint Roch est invoqué contre les maladies contagieuses et en particulier la peste, le typhus, le choléra ou la fièvre espagnole, qui ont dé-

vasté nos régions au cours des siècles. Rien que pour l'épidémie de choléra de 1865-1866, on a enregistré plus de 43 000 décès, en Belgique.

Ce projet de restauration a été initié à la demande de l'A.S.B.L. Crupet 85. C'est en 2014 que l'ASBL A.P.P.E.L. a introduit le dossier, réalisé et suivi par Mme Anne Franchimont, de l'ASBL Qualité Village Wallonie. Le président a remercié tous ceux qui ont œuvré à la bonne réalisation du projet, des administrations publiques aux ASBL, en passant par les bénévoles et les artisans qui ont rénové la statue ou réalisé la pierre commémorative.

Le Père Jean Beckers, a rappelé les œuvres de saint Roch puis a béni la chapelle.

Le député-bourgmestre Maxime Prévot a expliqué que

lorsqu'il était ministre, il a eu l'occasion de signer les subsides pour cette restauration, signalant également le subside octroyé pour la refection du donjon du château de Crupet. A l'issue de l'inauguration, l'ASBL P.A.R.C. Patrimoine et Accueil Religieux Crupétois a invité les participants au verre de l'amitié et à visiter l'exposition qui retrace l'évolution des travaux.

Le coût des travaux s'élève à près de 5000 €.

Pour remédier au problème d'humidité constaté après l'enlèvement de vieux lambris, l'ASBL APPEL a fait réaliser des travaux de drainage sur le pourtour accessible de la chapelle. En été 2016, l'intérieur a été restauré par des habitants de Crupet et une société de plafonnage. •

G.F.

Extrait de « Perspectives & Réalités » d'octobre 2017 ↓

Inauguration de la chapelle St Roch de Crupet

Le projet de restauration de la chapelle Saint Roch de Crupet a été initié à la demande de l'A.S.B.L. Crupet 85, sous la présidence à l'époque de Marc Van Rymentant.

Le dossier de restauration a été introduit par l'A.S.B.L. A.P.P.E.L. (Assesse-Patrimoine-Promenades-Embellissement-Loisirs) avec l'aide de Madame Anne Franchimont, coordinatrice de projets à l'A.S.B.L. Qualité Village Wallonie.

Lors de l'inauguration, le président Marcel Dauwen de l'A.S.B.L. A.P.P.E.L. a retracé un bref historique de la chapelle bâtie en 1867 sous l'impulsion du curé Romedenne. Saint Roch est invoqué contre les maladies contagieuses. Les chapelles qui lui sont dédiées ont été construites après les diverses épidémies de peste, typhus ou choléra qui ont dévasté nos régions au cours des siècles.

Il a également remercié spécialement le Service Public de Wallonie, la Commune d'Assesse et l'A.S.B.L. Crupet 85 pour leur aimable soutien financier, l'A.S.B.L. Qualité Village Wallonie pour la réalisation et suivi du dossier, l'A.S.B.L. P.A.R.C. (Patrimoine et Accueil Religieux Crupétois) pour l'accueil de l'exposition et le verre de l'amitié servi à la salle Ste Famille ainsi que toutes les associations (A.S.B.L. A.C.S.T.A., A.S.B.L. P.B.V.W., Crup'Echos) et l'office du Tourisme sans oublier tous les bénévoles qui ont collaboré à la rénovation de ce Petit Patrimoine

Populaire wallon.

Le député-bourgmestre Maxime Prévot a expliqué que lorsqu'il était ministre, il a eu l'occasion de signer le subside de cette restauration.

La magnifique pierre commémorative réalisée par Edgard Dochain a été dévoilée en présence de Maxime Prévot député-bourgmestre, Pierre Tasiaux Bourgmestre et Marcel Dauwen président de l'A.S.B.L. A.P.P.E.L.



Perspectives & Réalités

17 Octobre 2017

2017	27 novembre au 2 décembre	Saint-Nicolas des petits Crupétois
	16 décembre	Lumières et Saveurs
2018	13 janvier	Ramassage des sapins
	14 janvier	Goûter des 3 x 20
	10 mars	Grand feu
	02 avril	Barbecue du printemps
	03 juin	34ème brocante de Crupet

Nélis & Fils S.A.

Boulangerie - Pâtisserie

**TOUS PRODUITS
de 1er CHOIX!**

Place Communale, 13
5330 ASSESSE
Tél.: 083 65 53 37



Vidange de fosses septiques • Puits perdus et citernes à eaux • Débouchage de canalisations

www.vidangebotton.be – vidangebotton@hotmail.be



In memoriam



Freddy FOUREZ, veuf d'Emilienne BARTKOWIAK et né à Condé-sur-l'Escaut le 5 mars 1933, est décédé à Namur le 6 juin 2017. Freddy et Emilienne s'étaient installés à Crupet avec leurs trois enfants au début des années 70, pour s'y intégrer immédiatement et aussitôt être reconnus comme une famille affable et serviable. Après le décès de son épouse, Freddy s'était réinstallé il y a quelques années le long du petit ruisseau de Mière à hauteur de la Ramonette pour une vieillesse paisible. Il y fut bientôt rejoint par son fils et sa famille qui prirent soin de lui. Cependant sa santé se dégradant, il fut contraint de rejoindre "Les Chardonnerets" à Namur. Notre souvenir de Freddy restera celui d'un homme gentil, courageux et soucieux des autres, de sa famille et de ses voisins dont il s'était fait des amis.



Germain STAAL avait rejoint et habité Crupet il y a quelques années. Il fut un fervent supporter et, à ses heures, joueur de Crupet Pelote (Division I Régionale championne de Belgique). Il s'occupait ces derniers temps des équipes de jeunes. Il s'en est allé très brusquement le 15 juin 2017, lors d'un voyage en France dans sa famille.

Alain ELSENE était arrivé à Crupet début des années 2000. Après avoir travaillé quelque temps dans l'Horeca local, il coulait des jours heureux dans sa petite maison rue Haute. En septembre de cette année, âgé de 67 ans, il a quitté sa famille et ses amis à la suite d'une maladie pénible.

Bernard GILLIAUX est décédé à Crupet le 22 juillet 2017.

Crup'Echos présente ses plus sincères condoléances aux familles.



& FUNÉRAILLES FUNÉRARIUM HENNUY

**Monuments et
accessoires mortuaires**

Rue de la Croix Limont, 6 - **5590 Ciney**
Rue de Lenny, 107 - **5360 Natoye**
Rue Julie Billiard, 34 - **5000 Namur**

083 21 50 50 – 0475 64 16 82 – 083 65 79 89

pf.hennuy@skynet.be

Le nouveau mémorial de Durnal

Mémorial et histoire des événements tragiques du 12 mai 1940 et des 27-28 avril 1942

Juste à la sortie de Durnal en direction de Crupet se dresse fièrement un nouveau monument à la mémoire des soldats français et aviateurs anglais et australiens tués sur le territoire de Durnal durant la guerre 40-45. Ce bloc de pierre bleue symbolise la résistance des défenseurs et la gratitude à leur égard. Pour la petite histoire, ce nouveau site porte le nom de « Square du Souvenir » (association symbolique de deux mots, en anglais et en français, en hommage aux soldats tués). Cet emplacement a été choisi car il se trouve à mi-chemin entre l'endroit où les quatre soldats français ont été tués (à proximité du centre du village) et le lieu du crash de l'avion britannique (dans les bois entre Durnal et Crupet).



Fig. 7. Mémorial du souvenir inauguré le 12 mai 2017 à Durnal.

© <https://www.matele.be/une-stele-a-durnal-en-memoire-aux-victimes-de-la-seconde-guerre-mondiale>

12 mai 1940 : quatre soldats français sont tués dans le centre du village de Durnal

Invasion de la Belgique par les troupes allemandes

Le 10 mai 1940, l'Allemagne nazie envahit la Belgique. Le 12 mai, Durnal et les villages environnants sont sur la route de l'Offensive éclair du III^e Reich qui conduira à la percée allemande à Sedan. Lors des opérations de retraite des troupes françaises sur la rive gauche de la Meuse, quatre jeunes soldats du 31^e Régiment de Dragons commandé par le colonel Rey sont abattus par l'ennemi, à Durnal. Ces événements tragiques de Durnal s'inscrivent dans « le combat de Crupet »⁵ et les destructions des voies de communications associées.

Bref historique du 31^e Régiment de Dragons⁶

Le 31RD, dont la devise est « Honneur et Patrie », est une unité de cavalerie de l'armée française, créé en 1893. À l'origine, il était basé à Épernay avant de rejoindre Lunéville, en Meurthe-et-Moselle, le 26 juin 1912.

Durant l'entre-deux guerres, ce régiment constitue avec le 8^e Régiment de Dragons, la 4^e Brigade de Cavalerie (4BC) de la 2^e Division de Cavalerie du général Berniquet.

Le 10 février 1940, les divisions de cavalerie sont transformées en divisions légères de cavalerie (DLC). La 4DC devient alors la 4DLC.



Fig. 8. Insigne régimentaire.



Affectée au sein de la 9^e Armée des forces alliées, cette division participe dans le cadre du plan « Dyle » à la manœuvre retardatrice en Ardenne. Dans un premier temps, elle occupe les abords de la Meuse entre le fort de Dave et Yvoir, puis progresse au-delà du fleuve, pour couvrir l'avance de l'aile gauche de l'armée.

Fig. 9. Le 31RD, 4e escadron, caserné à Lunéville.
© <http://stalag18a.free.fr/>

⁵ Voir le livre « Crupet un village et des hommes en Condroz namurois, 2008, pages 197 à 204. Voir également, « Le combat de Crupet 12 mai 1940 », tiré à part revue Crup'Échos, 2017, sur www.crupechos.be.

⁶ MARY Jean-Yves, *Le corridor des Panzers : Par delà la Meuse 10 - 15 mai 1940*, t. I, Bayeux, [Heimdal](http://www.heimdal.be), 2009, 462 p.

Dès le 10 mai 1940, le 31RD, sous les ordres du colonel Rey, essaye en vain d'arrêter l'offensive allemande. Il subira de très fortes pertes lors des combats menés sur la Meuse, de part et d'autre de la frontière franco-belge.

Situation des endroits où les corps des soldats français ont été retrouvés et ensevelis



Fig. 10. Situation des corps des soldats français. © Carte commune d'Yvoir.

1. **Hubert BLANCHART** (né à Epeigné-les-Bois, Indre-et-Loire, le 8 septembre 1918) reposait sommairement enfoui au « Tienne à l'Aurgna », derrière la haie opposée au sentier « derrière les Cortils » (en wallon, « Padri les cortis »).
2. **Maurice VAUTRIN** (né à Paris, en 1917) se trouvait dans la prairie située entre les maisons de Joseph Jacmart et de Joseph Custine.
3. **Raymond CHRISTINY** (né à Paris XI^e, le 18 décembre 1914), gravement blessé, s'est réfugié et est mort sous un abri réservé aux porcs (« rang de cochons ») qui se trouvait dans un coin de la cour de la ferme exploitée par la famille Materne.
4. Les trois victimes ont été enterrées sommairement au même endroit aux environs de la jonction des sentiers « Tienne à l'Aurgna » et « Padri les cortis » jusqu'à leur exhumation, le 23 octobre 1940.

Un quatrième soldat français a été également tué à Durnal sans y être enterré. De ce fait, la plupart des villageois l'ignoraient.



Fig. 11. Jonction entre les deux sentiers « Tienne à l'Aurgna » et « Padri les cortis », où les soldats furent ensevelis.
© R. ADAM 2017.

Organisation des funérailles solennelles, le 23 octobre 1940

Sous la conduite intrépide de leur curé, les habitants vont organiser le 23 octobre 1940 des funérailles solennelles en hommage à ces trois soldats français qui ont sacrifié leur vie et leur jeunesse pour préserver nos droits et libertés. De cette manière, leur sacrifice restera à jamais dans la mémoire collective.

Une fois exhumés, les corps seront déposés dans trois cercueils avant d'être exposés devant l'autel de la chapelle Saint-Roch qui se trouve à peine à quelques dizaines de mètres de leur première sépulture. Leurs nom et prénom sont inscrits sur une croix en bois placée juste devant le cercueil.

Bravant les consignes de l'occupant, l'abbé Godefroid s'était adressé à ses paroissiens en ces termes : « *Au nom de la France et des familles des soldats français à qui la paroisse a fait de belles funérailles, je remercie tous ceux qui ont pris une part active aux cérémonies. Je confie à votre bon cœur la tombe de ces soldats, pour l'entretenir et pour la fleurir.* »⁷

Les habitants de Durnal forment ensuite un long cortège funèbre jusqu'à l'entrée de l'église, après un arrêt devant le Monument aux morts et la descente du Boulevard (actuellement, rue du Grand Doyer). Chaque cercueil est porté par six hommes tandis que plusieurs femmes portent les gerbes de fleurs. Les trois cercueils reposent un dernier instant sur la dalle en béton avant d'être déposés dans un caveau, situé directement à gauche, après la grille de l'entrée, dans la partie nord du cimetière attenant à l'église.



Fig. 12. Abbé Désiré GODEFROID, Révérend curé de Durnal (mai 1932 – 3 août 1948). Reconnu « Juste parmi les Justes » en 2005. Souvenir mortuaire.



Fig. 13. Funérailles des soldats français. © Collection R. COCHART.

Dans les années 50, les corps d'Hubert Blanchart et de Maurice Vautrin seront exhumés pour rejoindre leur terre natale, alors que celui de Raymond Christiny sera définitivement enterré à la nécropole nationale de Chastre, dans la province du Brabant wallon.

Suite de la documentation

Sur www.crupechos.be dans la rubrique « Mieux connaître Crupet », vous trouverez un ensemble de documents relatifs aux deux guerres et leurs impacts pour les habitants et les villages environnants, dont notamment :

- le panneau « 12 mai 1940, trois soldats français sont tués dans le centre du village de Durnal » ;
- le panneau « 27-28 avril 1942, un avion explose en plein vol et s'écrase dans le bois de Durnal » ;
- le folder « Durnal inauguration 12 mai 2017 mémorial soldats tués 1940-42 » ;
- l'allocution de M. Custinne, cérémonie du 12 mai 2017 ;
- l'article complet des événements tragiques 1940-1942 à Durnal.

27-28 avril 1942 : un avion explose en plein vol et s'écrase dans les bois de Durnal

De violents combats aériens réveillent les habitants

« *Dans la nuit du 27 au 28 avril, un bombardier anglais a fait explosion en plein vol sur le territoire de Durnal (au Stiet) ; cinq soldats anglais ont trouvé la mort dans ce tragique accident.* »⁸



⁷ COCHART Roger, Durnal, Archives et mémoire collective, 1992, p 259.

⁸ Abbé GODEFROID Désiré, Cahier des annonces, 17 mai 1942.

« Cette nuit-là donc, comme cela arrivait souvent tout Durnal se terrait dans les abris. Les fusées éclairantes illuminaient le ciel : on se serait cru en plein jour. Les chasseurs allemands harcelaient des formations alliées venues bombarder les installations ennemies. Tout à coup surgit de l'Est une boule de feu qui explose en un fracas épouvantable. Le village est miraculeusement épargné ...»⁹

« Le point de chute est immédiatement circonscrit par les Allemands, qui emportent sans délai les restes mortels des membres de l'équipage. Quant au bombardier, il n'en reste que tôles tordues et calcinées, ne présentant aucun intérêt pour l'occupant. Les débris de l'appareil s'étaient de la briqueterie aux carrières des Pirettes. »¹⁰

De nos jours, certains habitants se souviennent encore que leurs parents avaient fait bon usage des débris de l'appareil pour pallier à leurs conditions de vie très rudes en temps de guerre. Un tel avait récupéré un parachute qui a servi à confectionner une aube pour la communion solennelle de sa fille aînée ; un autre, menuisier de profession, a fabriqué une brouette en métal ou encore utilisé les pistons du train d'atterrissage comme tendeurs pour la lame de sa scierie.

Suite à l'explosion de l'avion en plein vol, les débris ont provoqué un violent incendie : « Dans sa chute, l'avion avait bouté le feu à une sapinière qui fut dévastée malgré l'intervention rapide de tous les hommes valides. Appelés par un lugubre tocsin en pleine nuit, ces derniers ne purent que creuser des coupe-feu, tant l'incendie faisait rage. »¹¹

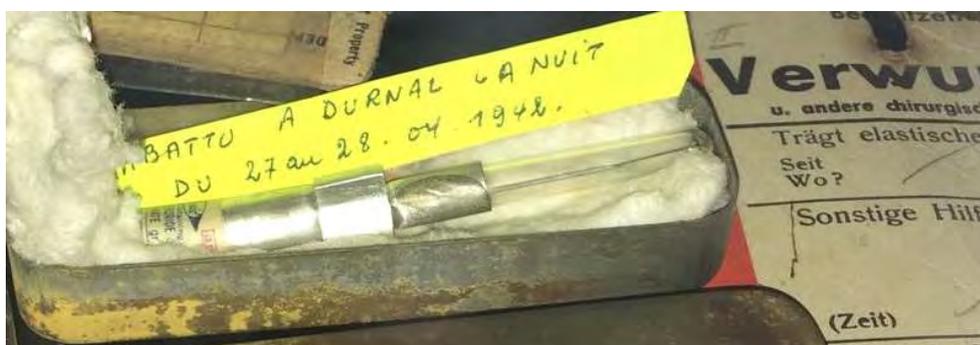


Fig. 14. La syrette (seringue à usage unique dont on pliait l'aiguille après usage pour l'accrocher à la chaînette de la plaque d'identité et avoir ainsi un suivi médical simple) provient d'une collection particulière.

© G.LAPAILLE 2017.

Situation des endroits où l'avion et les corps des aviateurs ont été retrouvés

(1) Point de chute de la carlingue découverte en premier lieu par les habitants du village avant l'arrivée des Allemands.

(2) Les corps des aviateurs sont retrouvés dans la prairie aux abords des bois de la Comogne de Durnal, au lieu-dit « Cwarfalige » dans « L'Herbois ».

(3) Les débris de l'appareil se répandent sur une très grande superficie, de la carrière des Pirettes à la briqueterie et mettent le feu à une sapinière à l'arrière des lotissements actuels du Bordon et du Bois des Loges, à plus de 800 mètres du point de chute de l'avion.

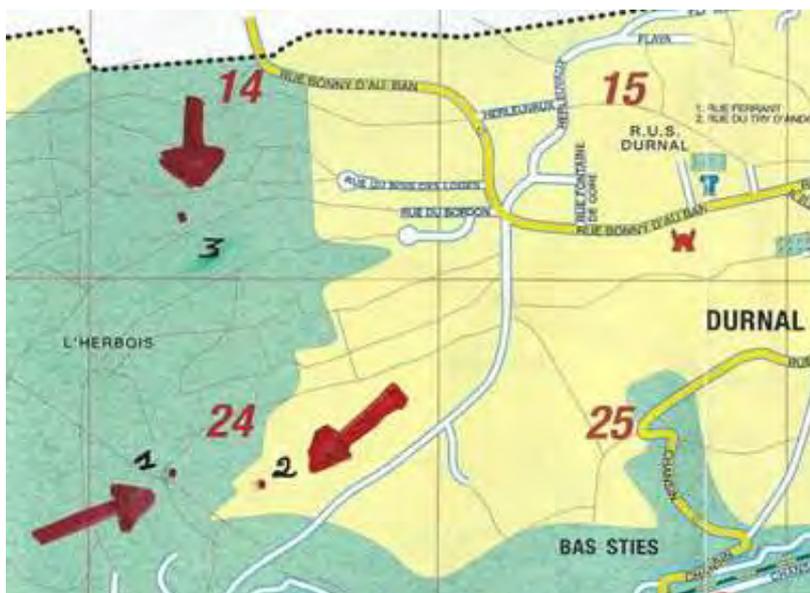


Fig. 15. Carte de localisation du crash du 27-28 avril 1942. © Commune d'Yvoir.

⁹ COCHART Roger, Durnal : Archives et mémoire collective, 1992, p 247.

¹⁰ COCHART, ibidem

¹¹ COCHART, ibidem



Fig. 17. Prairie où les corps des aviateurs ont été retrouvés sans vie par les habitants de Durnal et emportés immédiatement par l'ennemi.
© R.ADAM 2017.



Fig. 16. Sapinière traversée par le chemin d'exploitation forestière n° 2, complètement ravagée par les flammes suite à un incendie provoqué par les débris en feu du bombardier anglais.
© R.ADAM 2017.

Identification de l'avion et des membres de l'équipage

Selon les premiers témoins et l'homélie prononcée quelques mois plus tard par le curé de la paroisse en hommage aux victimes de ce tragique accident, l'explosion du bombardier anglais avait coûté la vie à cinq soldats anglais.

A l'époque, il n'était pas possible de contredire ces témoignages, surtout dans la mesure où tous les corps des membres de l'équipage ont été immédiatement emportés par les Allemands. Dès leur arrivée, ils ont interdit l'accès aux lieux de l'accident ; ceux-ci ont été surveillés par un service de garde, pendant plusieurs jours.

Aujourd'hui, de nouvelles recherches ont été entreprises grâce aux nouvelles technologies et aux documents militaires classés autrefois « confidentiels ».

Selon certains auteurs¹² qui ont compulsé les archives britanniques de la Royal Air Force (RAF), 76 Wellington, 19 Stirling et 2 Halifax du RAF Bomber Command ont pilonné la gare de **Cologne** dans la nuit du 27 au 28 avril 1942. Au terme de ce raid, sept bombardiers (6 Wellington et 1 Halifax) ont été abattus par l'ennemi en Allemagne (3 à Cologne), en France (1 à Châtel-Censoir et 1 à Givet) et en Belgique (1 à Hamois et 1 à Villers-la-Ville).

Si la première hypothèse d'un bombardier anglais revenant d'Allemagne semble a priori écartée pour identifier l'appareil et les membres de l'équipage qui s'est écrasé sur Durnal, une seconde hypothèse, un Vickers Wellington Mk IC, immatriculé X9635, du 27 OTU (Operational Training Unit) parti de Lichfield (Royaume-Uni), le 28 avril 1942, à 21 heures 58, pour effectuer une mission secrète d'écolage (lancer de tracts de propagande) sur plusieurs villes et une bombe sur un aérodrome mérite d'être approfondie par les historiens.

On ignore toujours actuellement officiellement la raison et le lieu où l'avion s'est écrasé – probablement en Belgique à Durnal - car cinq membres de l'équipage anglais et australiens sont enterrés au cimetière militaire d'Heverlee¹³ et le deuxième avion de la même unité (Vickers Wellington Mk IC Z8901, parti également de Lichfield, à 22 heures 41) qui effectuait également ce raid, le même jour, s'est écrasé à Sautour (Province de Namur), à 3 Km SSE de Philippeville.

Pourquoi n'y a-t-il pas de certitude pour l'avion tombé à Durnal ? Car l'armée allemande n'a d'une part pas indiqué dans un rapport l'endroit du crash, et d'autre part elle n'a pas envoyé de soldats récupérer les morceaux de l'avion et noter le numéro des pièces contrairement aux procédures militaires. Finalement, les villageois des alentours ont été plus rapides pour récupérer des pièces ... Et comble de malchance, le rapport des chasseurs de nuit allemands ne permet pas de faire la distinction entre les deux avions abattus dans la nuit du 27-28 avril 1942 sinon que l'un a eu lieu

¹² CHORLEY W.R., Bomber Command Losses of the Second World War, 1942, Vol 7, p 81.

¹³ **CHICK** Laurence, Guy, Officier aviateur, Pilote, 28 ans, RAAF (Royal Australian Air Force), **REMFRY** Maurice Ben, Sergent, Navigateur, 22 ans, RAAF, **DODD** Frederick Joseph, Sergent, 22 ans, Réserve des Volontaires de la RAF, **STUKINS** John Richard, Sergent, Opérateur radio, 26 ans, Réserve des Volontaires de la RAF et **GLAISTER** Albert John, Sergent, 24 ans, RAAF.

à 1h10 et l'autre à 2h15. Mais le fait qu'il n'y ait qu'un avion dont on ne connait pas le lieu de chute nous permet d'affirmer que ce pourrait bien être le X9635 ... de Durnal ...

Le Wellington Mark IC est la première variante de production basée sur la version Mark IA à laquelle on a ajouté deux mitrailleuses de sabord. La variante Mark IC possède un équipage de 6 personnes (pilote, opérateur radio, navigateur/bombardier, observateur/mitrailleur avant, mitrailleur arrière et mitrailleur de sabord). 2685 exemplaires ont été construits à Weybridge, Chester et Blackpool.

De nombreux aviateurs des forces alliées (Australiens, Britanniques, Canadiens, ...), qui ont été abattus ou se sont écrasés lors de raids sur des objectifs stratégiques en Belgique ou au retour de missions au-dessus de l'Allemagne durant l'occupation de mai 1940 au mois de septembre 1944, ont été inhumés au cimetière militaire d'Heverlee.

Ci-dessous, l'identification des cinq malheureux membres de l'équipage de l'avion explosé à Durnal les 27-28 avril 1942.



Fig. 18. Wellington B Mark I A. ©Wikipedia.



Fig. 19. Cimetière d'Heverlee. ©www.veterans.gc.ca.

					Equipe du Vickers Wellington X9635 tombé à Durnal 27-28 avril 1942 Attention : immatriculations possibles BB-Y, EN-Y, UJ-Y ou encore XD635.
STUKINS <i>Largueur de bombes</i>	CHICK <i>Pilote</i>	DODD <i>Opérateur radio</i>	REMFREY <i>Navigateur</i>	GLAISTER <i>Mitrailleur arrière</i>	

Fig. 20. Schéma de l'équipage du Vickers Wellington X9635 tombé à Durnal les 27-28 avril 1942. © J.L. WILMET 2017.

Célébration d'une messe de requiem pour les cinq aviateurs, le 23 septembre 1942

« Bravant une fois de plus les consignes de l'occupant, l'abbé Godefroid célèbre, le dimanche 23 septembre suivant, une messe de requiem pour le repos des âmes de ces malheureux soldats Le grand catafalque, planté dans le chœur, est garni de drapeaux anglais. »¹⁴

Pour conclure son homélie, le prélat s'exprima en des termes prophétiques qui lui vaudront de subir des sévices corporels et psychologiques, lors de son arrestation en septembre 1943 et de son incarcération dans plusieurs prisons belges : « La mort de ces soldats a rapproché plus encore notre Patrie et la leur. Restons-leur unis dans le sacrifice, pour l'être davantage dans la victoire et dans la paix. »

« Une photo montrant dans le chœur de l'église, le catafalque garni du drapeau anglais a souvent laissé croire que des soldats anglais ont été enterrés à Durnal. Il n'en est rien. En effet, les Allemands ont emporté directement les corps des cinq aviateurs qui ont péri lors de l'explosion de leur bombardier dans la nuit du 27 au 28 avril 1942. »¹⁵

Quelques semaines ou mois après l'évacuation des corps par les Allemands, une jambe d'un des aviateurs sera retrouvée par un habitant sur les lieux de l'accident. Elle sera inhumée dans le cimetière de Durnal, auprès des trois soldats français !¹⁶

Les auteurs :

Renauld ADAM

Eric TRIPNAUX

Jean-Luc WILMET

Roger COCHART

Coordination Crup'Echos :

Pascal ANDRE



Fig. 21. Catafalque exposé dans le chœur de l'église lors de la cérémonie funéraire célébrée le 23 septembre 1942, pour les aviateurs anglais. Il est surmonté du drapeau britannique et ne comprend pas de cercueils, car les corps des aviateurs ont été emportés immédiatement après l'accident.

© Collection R. COHART.

APPEL A SOUVENIRS ET PHOTOS concernant les événements tragiques du 12 mai 1940 et de l'avion explosé à Durnal dans la nuit du 27-28 avril 1942

Il est de notoriété publique que de nombreux habitants de Durnal et des hameaux voisins possèdent encore des morceaux de l'avion anglais. Un collectionneur aurait également une veste avec le nom du mitrailleur GLAISTER.

SVP, si vous disposez d'objets ou de photographies d'époque concernant des événements de la guerre 40-45 à Durnal, les auteurs de cet article seraient très reconnaissants de leur envoyer un scan ou une photographie actuelle.

MERCI.

Adresse de contact : info@crupechos.be

Boulangerie - Pâtisserie



**AU RY
de Mière**

Rue Basse, 14b - **5332 CRUPET**
083 69 02 93 - 0496 31 58 92
aurydemiere@hotmail.com

¹⁴ COCHART, Ibidem.

¹⁵ Abbé GODEFROID Désiré, ibidem.

¹⁶ COCHART, idem, p 259.

Photos anciennes de Crupet et alentours

Pour information, nous avons déposé sur le site Internet www.crupechos.be dans la rubrique « Mieux connaître Crupet – Arrêt sur images » une cinquantaine de cartes postales et photographies supplémentaires inédites de Crupet et alentours.

Vous pouvez cliquer sur l'image pour afficher le texte explicatif ou faire défiler le diaporama des cartes postales et photographies de 1895 à 1975.

Ces différents documents sont sortis de l'oubli grâce à la digitalisation accélérée de la société. En effet, ce mouvement actuel met à disposition un nombre croissant de photographies, de cartes postales ou de documents anciens qui étaient jusqu'alors inaccessibles. Notamment des photographies de 1897 du photographe Edmond EVENEPOEL, des clichés allemands 1914-1918, des archives du Commissariat général à la restauration du pays de 1943, etc. Voici un bref aperçu.



Fig. 22. Le vieux cimetière en 1943. © IRPA.



Fig. 2. La papeterie en 1943.
© Commissariat général à la restauration du pays.



Fig. 3. Une carte postale très rare de la fontaine intermittente au Bois des Roches; © Collection Albert.



Fig. 4. La grange ou bergerie du moulin de la Ramonette vers 1943. © Commissariat général à la restauration du pays.

Nous vous invitons à nous transmettre votre adresse e-mail via info@crupechos.be afin de vous adresser le Crup'Echos numérique en couleur. En effet, la qualité des images est nettement meilleure par rapport à la version du Crup'Echos papier.

Le Forum

L'école des filles en 1934

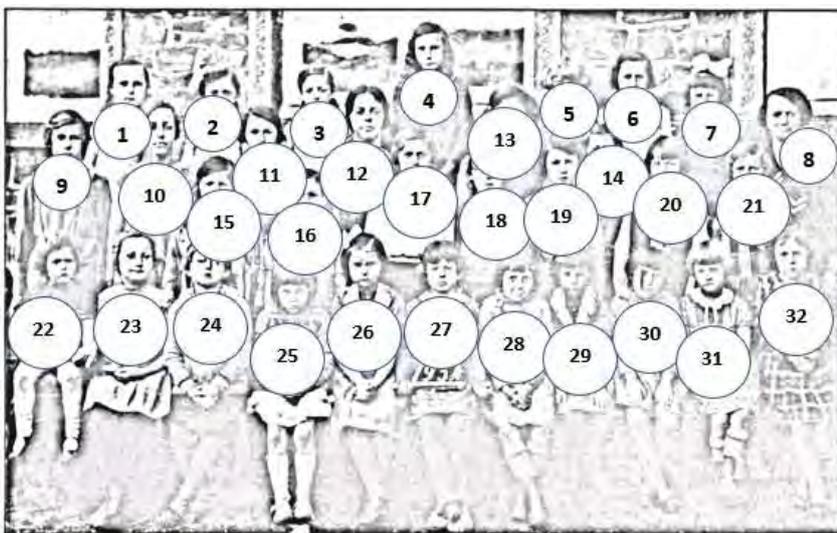


Ecole communale de Crupet (1934).

La photo ci-dessus a été glanée dans LE GUETTEUR WALLON (n° spécial 1995 – ECOLE ET RURALITE EN CONDROZ NAMUROIS).

Grâce entre autres à Irma PESESSE, une bonne partie des élèves ont été identifiées. Appel aux « Sherlock Holmes » pour identifier le reste.

Par exemple le n° 22 pourrait être Edgard DOCHAIN, car à l'époque, filles ou garçons sous l'âge d'école primaire étaient parfois admis à l'école avec leur grande sœur. **LEGENDE**



Ecole communale de Crupet (1934).

1	Anne-Marie LEYDER	12	Flore BAILLY	23	Madeleine LEYDER
2	Léa TOUSSAINT	13	Marie-Thérèse DELOGE	24	Madeleine CARTON
3	Marie TOUSSAINT	14	?	25	Renée DOCHAIN
4	Laure HAQUENNE	15	Marie QUEVRIN ?	26	Louisa ARNOLD ?
5	Germaine DELOGE	16	Raymond LEYDER ?	27	Andrée TOUSSAINT
6	Marie-Henriette HENNUY ?	17	Adolphine DELOGE	28	?
7	Maria THEUNISSEN	18	Eugénie CARTON ?	29	Paula ARNOLD ?
8	Mme Léonie BERENZ (*)	19	Irma CARTON ?	30	Lydie PESESSE
9	Marcelle DOCHAIN ?	20	Irène PESESSE	31	Alberte CHARLIER
10	Gisèle BAILLY	21	Paula KINET ?	32	Ghislaine CHARLOT
11	Mariette THEUNISSEN	22	Edgard DOCHAIN ?		(*) de Rochefort. Institutrice

Des militaires à Crupet et environs en 1674 et 1675

Il y a 5 ans, Crup'Échos fut associé au sauvetage des archives de Jacques Lambert¹⁷ ; parmi celles-ci se trouvait un inventaire des actes du notaire Jean Senzo¹⁸, qui officia à Assesse de 1671 à 1695. Dans les deux premières liasses (1671 à 1678), on dénombre quelques actes par lesquels des manants de Crupet et environs témoignent au sujet des passages, fourragements¹⁹ et déprédations occasionnées par des militaires, ceci pour permettre aux propriétaires d'obtenir des réparations ou des allègements de taxes.

Il nous a paru intéressant de revenir sur cette période troublée du XVII^e siècle ; rappelons que dans nos régions la période de 1621 à 1713²⁰ fut aussi appelée « siècle des malheurs ». Ce fut plus particulièrement le cas au cours du dernier tiers de ce XVII^e siècle, rythmé par les campagnes militaires de Louis XIV.

Contexte historique – La guerre de Hollande (1672-1678)

À la mort du roi Philippe IV d'Espagne, le jeune Louis XIV revendique l'héritage de son beau-père. C'est l'origine de la guerre de Dévolution²¹ (1667-1668) qui se règlera par la Paix d'Aix-la-Chapelle, le 2 mai 1668. Louis XIV, largement victorieux, conserve les places fortes gagnées suite à la campagne des Flandres²², mais rend la Franche-Comté conquise sur l'Espagne.

Les problèmes de nos paysans trouvent leur origine dans la guerre de Hollande qui s'ensuivit, de 1672 à 1678, opposant la France et ses alliés (Angleterre²³, Münster, Liège, Bavière, Suède) à la Quadruple-Alliance réunissant les Provinces-Unies, le Saint-Empire, le Brandebourg et l'Espagne. Toujours désireux d'avoir les mains libres en Espagne, Louis XIV doit se débarrasser des Provinces-Unies, une « république de marchands », les Hollandais étant de redoutables concurrents pour les marchands et fabricants français.

Au printemps 1672, l'amiral hollandais de Ruyter sauve son pays d'une invasion franco-anglaise par la mer. En mai, l'armée française, forte de 120.000 hommes commandés par Turenne et Condé, marche sur la Hollande, via les terres de la Principauté de Liège. En juin, les Hollandais sont défaits, mais ils se ressaisissent en ouvrant les digues et en inondant le pays. Les soldats français se livrant au pillage, les Hollandais n'ont d'autre choix que de résister : ils renversent le gouvernement de Witt, jugé trop accommodant, et portent à leur tête le jeune Guillaume III d'Orange, nommé stathouder. Il suscite une importante coalition contre la France, faisant abandonner leur neutralité à l'empereur Léopold I^{er} de Habsbourg et à l'électeur Frédéric-Guillaume I^{er} de Brandebourg. La guerre, qui devait être facile, s'enlise ; Louis XIV s'en désintéresse et en laisse la conduite à ses maréchaux. Durant l'hiver, Turenne franchit le Rhin afin d'empêcher la jonction des armées allemandes.

Au printemps 1673, Louis XIV établit un nouveau plan de campagne : avec Vauban, il marchera sur la Flandre hollandaise, Condé prendra le commandement des troupes restées en Hollande et Turenne se fixera sur le Rhin. En juin, Turenne pénètre en Allemagne et vainc l'électeur de Brandebourg. Ce dernier s'engage à ne plus porter les armes contre Louis XIV en échange d'une compensation financière.

¹⁷ CRUP'ÉCHOS n°86, avril 2013, p. 4.

¹⁸ Henry Senzo exerça les fonctions de greffier du Rendarche, division administrative de la prévôté de Poilvache, et était censier de Millier en 1660 (ferme entre Assesse et Jassogne). Repreneur de la dîme du Chapitre Notre-Dame de Namur, il se fit tirer l'oreille lorsqu'il s'agit de fournir le taureau banal à la communauté d'Assesse. Il fut également greffier de la cour de Courrière. En 1667, Henry Senzo et son fils Jean, futur notaire, sont cités comme échevins de cette même cour. Par testament du 8 avril 1666, Henry (+ 02.04.1675) et son épouse Anne Johy (+ 01.02.1677) cèdent tous leurs biens à leur fils Jean. Leur pierre tombale se trouve en l'église d'Assesse. Nicolas Johy, curé d'Assesse de 1626 à 1667, était l'oncle de Jean. *Cfr notes de Jacques LAMBERT.*

¹⁹ En campagne, les armées se servaient directement en coupant dans les champs les fourrages nécessaires aux chevaux. C'était d'autant plus préjudiciable aux paysans que les mouvements de troupes coïncidaient avec les moissons.

²⁰ De la mort de l'archiduc Albert (1621) aux traités d'Utrecht actant la fin de la guerre de succession d'Espagne et la constitution de nos régions en Pays-Bas autrichiens (1713).

²¹ « Il existait, dans quelques contés du Brabant et du Limbourg, une coutume appelée droit de dévolution ; elle assurait aux enfants du premier lit, après la mort d'un des conjoints, la possession des biens propres du survivant, qui ne pouvait les aliéner au profit des enfants d'un mariage ultérieur. Louis XIV se prévalut de ce droit purement civil, c'est-à-dire applicable seulement aux héritages des particuliers ; encore ne se borna-t-il point à réclamer les cantons où il était en vigueur, il prétendit s'en servir pour s'approprier des provinces entières. » Théodore JUSTE, *Histoire de Belgique*, t. II, Éd. Bruylant-Christophe, Bruxelles, 1868, p. 309.

²² « ... Charleroi, Binche, Ath, Douai, le fort de la Scarpe, Tournai, Audenarde, Lille, Armentières, Courtrai, Bergues et Furnes avec leurs baillages, châtelanies, territoires, dépendances et annexes. » Théodore JUSTE, op. cit., p. 314.

²³ La position de l'Angleterre à cette époque n'est pas simple à suivre. En 1650, l'Angleterre, gouvernée par Cromwell, entre en conflit avec les Provinces-Unies pour des raisons de commerce et de navigation ; la guerre prend fin par le traité de Breda (1667). En 1668, Charles II s'allie avec la Suède et son ancien ennemi, les Pays-Bas, contre la France lors de la guerre de Dévolution. En 1670, Charles II, cherchant à résoudre ses problèmes financiers, signe le traité de Douvres, par lequel Louis XIV lui promet 160 000 £ par an. En échange, Charles II doit fournir des troupes à Louis XIV et se convertir au catholicisme.



Fig. 1. Cette carte résume les gains territoriaux de la France aux dépens de l'Espagne de 1648 à 1713. On y voit bien le rôle joué par la Principauté de Liège, comme alliée de la France. En 1672, en permettant aux Français de passer sur son territoire, elle a permis à ceux-ci d'attaquer le cœur des Provinces-Unies.

Au même moment, Louis XIV prend Maastricht sans difficultés. Toutefois, au cours de l'été, la flotte franco-anglaise est battue par les marins hollandais, à la bataille navale de Texel.

Fin août, la Grande alliance de La Haye est créée, regroupant les Provinces-Unies, l'Espagne, l'Autriche, le Palatinat et le duché de Lorraine.

En septembre, encouragé par cette alliance, Guillaume III prend Naarden, le point le plus avancé en Hollande tenu par les Français. En novembre, il s'empare de Bonn, cité qui était aussi aux Français. Ces échecs sont ressentis comme des affronts à la Cour. D'autant plus que le roi Charles II, de plus en plus contesté par son Parlement, est contraint de mettre un terme à son alliance avec la France.

C'est à partir de 1674 que notre région sera plus particulièrement affectée par la guerre.

Au printemps, de nombreux princes allemands s'allient à l'empereur. Ceci incite Louis XIV à concentrer son offensive sur la Franche-Comté (toujours espagnole) ; il confie à Condé la poursuite des opérations dans les Provinces-Unies, alors que Turenne doit contenir les Impériaux sur le Rhin.

Tandis que Louis XIV prend Besançon, puis Dole, Turenne vainc les Impériaux à Sinzheim, en juin. Début juillet, l'électeur de Brandebourg, revient sur sa promesse de neutralité, ce qui oblige une fois de plus Turenne à franchir le Rhin et à occuper le Palatinat.

Entre Liège et Dinant, du 1^{er} au 17 juillet 1674, des troupes se mettent aussi en marche. Voici comment il fut rendu compte de ces événements en 1782²⁴.

L'armée impériale forte d'environ vingt-deux mille hommes, s'était approchée de Maastricht, d'où elle remonta ensuite vers Liège, passa l'Ourthe à Chênée, et marcha à l'abbaye d'Andenne entre Huy et Namur, d'où le Comte de Souches fit descendre des bateaux, pour construire devant son camp un pont sur la Meuse. Dès que le Marquis de Rochefort fut informé de ces mouvements, il partit de Metz avec sept escadrons, les seules troupes qu'il put emmener, arriva à Verdun où il les laissa, parce qu'il craignait que les ennemis ne s'avançassent entre cette place et Metz qui était en mauvais état, se rendit à Sedan, et y fit entrer des milices, de même que dans Charleville, Mouzon, Stenay, etc. Le Comte de Souches était allé à Landen pour régler s'il était possible un plan général d'opérations avec le Prince d'Orange et le Comte de Monterey ; mais cette conférence se passa à boire, et le général de l'Empereur qui n'avait rien conclu, revint à Andenne, où il marcha à Spontin : il fit demander en même temps aux bourgeois de Dinant (ville dépendante de l'évêché de Liège) qu'ils lui livrassent le passage de la Meuse ; mais ceux-ci le refusèrent sous le

²⁴ COMTE DE GRIMOARD, *Histoire des quatre dernières campagnes du Maréchal de Turenne en 1672, 1673, 1674 & 1675*, Éd. chez le chevalier de Beaurain, Paris, 1782, p. 112-113.

prétexte de la neutralité : l'armée allemande se posta à Custine, et deux jours après passa la rivière de Leffe, et s'approcha de Givet. Comme elle pouvait traverser la Meuse aux environs, et entrer ensuite en Champagne, le Prince de Condé qui avait marché de Brugelette à Binche pour observer de plus près les mouvements des Impériaux, détacha (conformément au projet proposé par le Vicomte de Turenne) dix mille hommes tant infanterie que cavalerie commandés par le Duc de Luxembourg, auquel il ordonna de se poster entre la Sambre et la Meuse. Cet officier vint s'établir près de Philippeville. Le Comte de Souches fit repasser la Leffe à un gros détachement qui s'empara de Dinant le même jour, et mit le lendemain garnison dans le château.

A la même époque, Turenne ravageait le Palatinat. L'objectif était de couper l'approvisionnement ennemi, de terroriser les princes allemands et de punir Charles I^{er}, comte palatin, qui avait décidé de mettre un terme à l'alliance française. Cinquante ans plus tard, les biographes de Turenne justifiaient les réquisitions imposées aux villageois rhénans, causes d'une escalade dans les violences²⁵.

Le neuvième de juillet, l'armée française vint camper à Gros-Saxen, à une lieue de Ladembourg, où le Maréchal de Turenne, devenu maître du Palatinat par la retraite des Impériaux, fit vivre ses troupes à sa discrétion ; elles consumèrent dans un mois les fourrages et les moissons du pays, de manière qu'il eût été impossible aux ennemis d'y subsister. La plupart des paysans abandonnèrent leurs maisons et sortirent du pays ; mais pour se venger des malheurs de la guerre, ils exercèrent auparavant toute sorte de cruautés sur les soldats de l'armée française qu'ils purent surprendre ; ils en brûlèrent quelques-uns à petit feu, en pendirent d'autres la tête en bas, et les laissèrent mourir ainsi ; ils arrachèrent le cœur et les entrailles à d'autres, leur crevèrent les yeux, et après les avoir mutilés de diverses manières, les exposèrent sur les grands chemins. L'armée française eut ce spectacle en plusieurs endroits de sa marche. Les Anglais irrités de cette inhumanité se livrèrent à leur ressentiment, allèrent comme des furieux le flambeau à la main, brûlèrent quantité de bourgs et de villages, et même quelques petites villes : leur vengeance fut si prompte que les officiers ne purent les retenir ; et sans les menaces et les ordres de Turenne, qui arrêta leur fureur, ils auraient saccagé tout le pays : il fit un châtimement exemplaire de ceux qui avaient commencé l'incendie, quoiqu'ils fussent les plus braves soldats de son armée. Il ne put les condamner à mort sans se faire une extrême violence ; mais comme il s'agissait de maintenir la discipline, il fit céder la clémence à la sévérité.

[...]

Après avoir consumé les fourrages et tout ce qui pouvait servir aux ennemis dans cette partie du palatinat qui est à la droite du Rhin, Turenne repassa le fleuve à Philippsburg²⁶ le vingt-huit de juillet ...

Cet épisode est connu comme le « premier ravage du Palatinat »²⁷. Certains historiens y voient les origines du ressentiment allemand et des conflits qui opposèrent ensuite Français et Allemands aux XIX^e et XX^e siècles.

En août, Condé, remporte la bataille de Seneffe et empêche Guillaume III de marcher sur Paris ; à partir d'octobre ce dernier recule. Sur l'autre front, en novembre, les Impériaux s'installent en Alsace, avec une importante armée. Turenne, ne disposant que de maigres effectifs, se replie alors et traverse les Vosges. Il marche ensuite au Sud, prenant les troupes impériales à revers, il attaque leurs cantonnements à Mulhouse et Altkirch (décembre 1674), puis met en fuite le gros des troupes ennemies suite à la bataille de Turckheim (janvier 1675).

Début 1675, Louis XIV convainc enfin les Suédois de s'engager dans la guerre, mais en juin ceux-ci sont repoussés par l'électeur de Brandebourg. En mai, Louis XIV établit le nouvel ordre de campagne : Turenne est confirmé sur le Rhin, tandis que le roi et Condé s'attaqueront aux Flandres. Mettant son armée en route, Louis XIV s'empare rapidement de Dinant²⁸, Huy²⁹ et Limbourg³⁰. En juin 1675, il décide toutefois de rentrer à Paris, confiant la suite des opérations à Condé. Mais un élément imprévu survient en juillet : Turenne, menant une opération de reconnaissance non loin de Salzbach, est accidentellement tué par un boulet de canon français. Les Impériaux entrent en Alsace en août, mais sont repoussés en septembre par Condé, qui a repris le commandement de Turenne.

²⁵ *Histoire du Vicomte de Turenne, Maréchal général des armées du Roy*, t. II, Éd. chez la V^{ve} Mazières et J.B. Garnier, Paris, 1735, p. 512-516.

²⁶ Petite ville allemande, près de Karlsruhe. À ne pas confondre avec Phillipsbourg, commune française de Moselle (Sarreguemines).

²⁷ Le 2^e ravage du Palatinat, aussi appelé « sac du Palatinat », fut ordonné par Louvois en 1689.

²⁸ « *Après un siège assez bref, les armées françaises de Louis XIV prennent la ville de Dinant le 29 mai 1675. La cité mosane restera occupée par une garnison française jusqu'au traité de Ryswick, en 1697. Durant cette période, le système défensif de la ville est sérieusement amélioré, surtout à partir des années 1690 quand intervient Vauban. Conformément aux dispositions du Traité de Ryswick, Dinant est restituée à la principauté de Liège dans son état d'avant 1675. En conséquence, les fortifications françaises sont quasi toutes détruites. Occupant à nouveau la cité en 1702 et 1703, les Français acheveront le travail de démolition à cette occasion. Dinant ne conservera dès lors qu'une citadelle en ruine, un morceau de pont, et quelques reliquats de l'enceinte.* » connaitrelawallonie.wallonie.be.

²⁹ Le siège de Huy, mené par le marquis de Rochefort, dura du 1^{er} au 7 juin 1675.

³⁰ La forteresse de Limbourg capitula le 21 juin 1675.



Fig. 2. « Veue de la ville et du chasteau de Dinant sur la Meuse, assiégée par les François le 22 may et prise le 29 du même mois en l'année 1675, acreue et fortifiée depuis de plusieurs travaux », de Nicolas BONNART (grav.) et Adam Frans VAN DER MEULEN (dess.).
© Bibliothèque nationale de France.

Au début de l'année 1676, Charles II propose sa médiation afin de trouver une issue au conflit. Les envoyés des principales puissances européennes se réunissent alors à Nimègue et entament des pourparlers. En avril, Louis XIV décide de repartir dans les Flandres et s'empare de plusieurs cités au cours du printemps.

Chaque camp sait maintenant qu'il doit remporter une victoire décisive afin d'être en situation de force lors de la signature du traité de paix. En 1677, la campagne française débute dès février et le maréchal de Luxembourg s'empare de Valenciennes en mars et Cambrai en avril. Pendant ce temps, Monsieur, le frère du roi, bat Guillaume III à Noordpeene et s'empare de Saint-Omer, Cassel, Bailleul et Ypres. L'Artois et une partie du comté de Flandre sont aux mains des Français. Le maréchal de Luxembourg oblige ensuite Guillaume III à lever le siège de Charleroi. Mais en octobre 1677, Marie d'York, nièce de Charles II, et son héritière en l'absence de descendance, épouse Guillaume III, marquant ainsi le rapprochement entre l'Angleterre et les Provinces-Unies.

En 1678, Louis XIV décide de parer la menace anglo-hollandaise : en mars, il prend Gand puis Ypres, menaçant directement les Hollandais. Les négociateurs de Nimègue sont presque d'accord sur les conditions de paix, mais Louis XIV demande que son allié suédois récupère les territoires perdus en Allemagne. L'empereur, l'électeur de Brandebourg et le roi du Danemark, concernés par ces territoires, refusent de les rendre. La guerre reprend.

Néanmoins, Louis XIV est maintenant en mesure d'imposer un dénouement à la guerre. Les trois traités de Nimègue (1678-1679) y mettront fin : la France restituera une bonne part de ses conquêtes, mais gardera définitivement la Franche-Comté et plusieurs villes de Flandre (actuelle Flandre française). C'est donc une victoire en demi-teinte pour Louis XIV : il n'a pas réussi à conquérir les Pays-Bas et l'Europe s'est unie contre lui.

Conséquences à Assesse et environs

Même si le procédé de la « terre brûlée » ne fut pas poussé à l'extrême dans nos régions comme ce fut le cas en Palatinat, cet épisode de la guerre exprime bien à quel point les passages des armées pouvaient causer la désolation et la peur dans les campagnes.

Ce fut plus particulièrement le cas chez nous durant l'été 1674, comme en attestent plusieurs actes du notaire Senzo, rédigés pour certains deux ans après les faits.

En juillet, les terres du château de Crupet furent saccagées par l'armée allemande du comte de Souches. Plusieurs manants de Jassogne et Crupet témoignèrent au sujet du refuge des gens de Jassogne au château et des dommages subis par Michel Marlair, l'amodiateur du château³¹ :

³¹ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°981, Notaire SENZO, acte du 5.2.1677.

- Henry Debra le vieil, âgé de plus de 80 ans : Pendant que l'armée allemande rodait vers Spontin, on commanda aux habitants de Jassogne d'aller se réfugier au château de Crupet. Posté en sentinelle sur la colline de Hoyemont, il observait afin de donner l'alarme à ceux qui étaient dans le château, au cas où des Allemands viendraient comme ils avaient fait le jour précédent. Il vit venir une grande troupe, ce qui l'empêcha de se retirer au château et l'obligea de rester sur la colline. Il gagna ensuite un bois voisin d'où il put observer les désordres causés par les Allemands, de même que le feu qu'ils mirent dans certaines maisons. En se tournant d'un autre côté, il remarqua qu'il y avait des Allemands plein la campagne du Flaya³², « *remblavée de blancs grains* ». Ils rompaient et battaient les grains et en fauchaient avec leurs chevaux, « *mangeant et foulant fort longtemps* ».
- Jean de Roiseux, censier de Jassogne, à l'époque maître valet de labour chez Michel Marlair : « *l'armée allemande [...] qui avoit esté pour piller ledit Crupet avoit fouragé et parcouru avec lesdits chevaux toute la campagne de Flayal dependante dudit labeur et assemencée de blancs grains, et aussy foullé les espeautres et presque coupé le seigle* ».
- Hubert Catin (sergent), Hubert Dartois (échevin), Guillaume Delmotte (échevin), Lambert Jamotte et Hubert Jadot, tous de Crupet, confirment.

Pour imaginer la situation, on peut se référer à un décompte³³ établi le 15 juin 1671. Ce jour-là, sans qu'on en connaisse la raison, 94 fermiers et manants de Crupet, Jassogne, Durnal et même Dorinne se réfugièrent au château avec ... 190 vaches, 40 génisses, 5 veaux, 2 bœufs, 26 chevaux, 5 poulains et 27 porcs ! A l'époque la ferme était encore totalement entourée de murs et protégée par des douves. Certains y demeurèrent trois jours. Toute cette pagaille n'empêcha pas Jean Le Doyen, sergent de Crupet, d'établir le décompte afin de taxer les propriétaires pour la sauvegarde et la nourriture offerte : 10 liards par cheval et 2 liards par vache, par jour.

La cense de Jassogne, appartenant à Marguerite Adrienne de Brandebourg, chanoinesse à Maubeuge, fut aussi pillée, comme en témoigne un acte rédigé deux ans après les faits³⁴. Henri Debra le jeune, de Jassogne, 38 ans, Mathieu Thiry, de Durnal, 27 ans, et Laurent D'Arthoy, de Crupet, 23 ans, « *faisaient ensemble l'août* » à Jassogne en juillet 1674. Ils expliquent qu'une armée allemande, composée de 25 à 30.000 hommes, tant en cavalerie qu'en infanterie, est venue camper à Mozet, puis à Spontin, où elle est restée 6 nuits. Les grains de la cense de Jassogne ont été foulés et détruits par leurs allées et venues. La paille et les foin ont à nouveau été fourragés en novembre 1674, lorsque la même armée assiégea Dinant. Il ne resta plus rien pour nourrir le bétail de la ferme.

Ces 30.000 soldats allemands campèrent dans la vallée du Tronquoy. Les fermes de Baseilles et de Wez, ainsi que le hameau de Mont-Sainte-Marie furent ravagés³⁵. Le curé de Wierde témoigna : « *les Allemands ont campé depuis le chemin de Gesves jusqu'à Jausse-les-Ferons, ont ruiné et foulé aux pieds les terrains pendant 7 jours ; nous avons tous été ruinés* »³⁶.

En août 1674³⁷, des dégâts de guerre sont aussi enregistrés au Trieu d'Avillon. Une visite des terres de la cense du Bois Gillot est organisée à la demande du censier Jean Durieu. Philippe Remy, 70 ans, Martin Boigillot, 53 ans, Pierre Dubois, 49 ans, Jean Monnart, 44 ans, et Laurent de Somme, 33 ans, tous résidant au Trieu d'Avillon, témoignent. Ils se sont rendus dans « *les campagnes de ladite cense remblavée cette année de blancs grains et marsages, pour y reconnaître le désordre de foule y apporté par l'armée allemande ... lors qu'elle y at passé et repassé venante derrière Andenne et retournante après Namur, et par la place d'armes qu'elle at fait au milieu de ladite saison* ». Ils estiment qu'un tiers de la récolte a ainsi été perdue.

En août également³⁸, Marguerite Delfosse, veuve de Georges Deltombe, amodiatrice du Vivier l'Agneau, requiert la visite du notaire pour acter les dégâts dus au fourrage de l'armée allemande au château en juillet. Les grains ont été foulés et fourragés par l'armée qui est repassée trois fois au même endroit, de sorte qu'il n'y a aucun espoir de récolte. Le peu à récolter servira à peine à couvrir la moitié des besoins en semences pour l'année suivante. Elle signale aussi que les deux viviers ont été vidés de leurs poissons, que leurs digues sont percées et que le château a été forcé et pillé, à sa grande désolation.

En 1676, deux ouvriers d'août du château, Philippe Marceau et Jean Adam, confirment³⁹ que les Allemands ont bien pillé le château en juillet 1674, détruit du matériel, volé 8 muids d'épeautre et les équipements des chevaux, emporté 5 bêtes à cornes et 3 porcs et que les rares semences récoltées « *infecté de l'haleine des chevaulx* » n'ont permis d'ensemencer qu'un quart des terres en 1675. En novembre 1674, Marguerite Delfosse a aussi dû héberger et nourrir

³² La campagne du Flaya est située à l'Est du village, avant la crête séparant Crupet de Durnal.

³³ AÉN, *Communes de l'Ancien Régime*, n°541.

³⁴ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°981, Notaire SENZO, acte du 9.6.1676.

³⁵ M. RONVAUX, *Wierde, histoire d'un village*, www.marc-ronvaux.be.

³⁶ AÉN, *Registres de la cure de Wierde*, n°1, p. 177.

³⁷ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°980, Notaire SENZO, acte du 20.8.1674.

³⁸ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°980, Notaire SENZO, acte du 17.8.1674.

³⁹ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°981, Notaire SENZO, acte du 23.4.1676.

deux soldats, puis, après que « *les ennemis français se sont emparés de Dinant* » (mai 1675), elle a dû leur payer des contributions et fournir de la paille.

En août 1674⁴⁰, à la demande d'André Vantine, propriétaire de Haute Corioule, sept témoins confirment que ses terres ont été entièrement foulées et ravagées par l'armée allemande.

En 1675⁴¹, Jacques De Faucq, meunier d'Avillon Molin à Crupet, fait constater que son moulin est resté sans moudre six semaines suite à la présence de « partis » dans la région. Les témoins, Jacques D'Ausse, mayeur de Crupet, et Englebert Le Prince, mayeur de Rendarche, expliquent qu'en juillet 1674 les habitants ont quitté leurs demeures et se sont réfugiés où ils ont pu, délaissant les moissons. Il a encore été empêché de moudre en novembre quand les Français se sont retirés de Dinant et Huy, puis encore en mai 1675 quand ils ont à nouveau assiégé ces deux villes.

Dans le même sens, selon un autre acte⁴², en 1675, la communauté de Maillen fut obligée d'hypothéquer des biens pour payer la contribution de guerre exigée par les « *ennemis français* ».

Comme on le constate, tous ces témoignages se recoupent et l'anéantissement des récoltes est jugé bien plus grave que le pillage ou l'incendie d'habitations. Il était sans doute toujours possible de reconstruire, tandis que l'absence de céréales pouvait conduire à la famine, et pas seulement pour un an. La destruction des récoltes allait de pair avec celle des semences pour l'année à venir ...

Pour compléter, une recherche rapide a été menée à travers les registres de décès des paroisses avoisinantes, afin de savoir s'il n'y eu pas de conséquences plus graves que des grains détruits. Cette recherche fut d'autant plus rapide que de nombreux registres couvrant la période ont disparu : Assesse, Florée, Sorinne-la-Longue, Maillen et Durnal. Quant à ceux de Crupet et de Jassogne, on n'y relève rien de particulier.

À Spontin, le 17 juillet 1674, il est fait mention du décès d'Anne Valentin, originaire de Florée : peut-être s'est-elle enfuie pour échapper aux militaires. À Courrière, on relève 5 décès du 22 juillet au 14 août 1674, ce qui est largement supérieur à la moyenne : au cours de ces 3 semaines on dénombre autant de morts que chacune des années de 1670 à 1680. Toutefois aucun décès n'est commenté (circonstances particulières, lieu, ...), ce qui ne permet pas de les relier à des faits de guerre. C'est à Ivoy, que l'on trouve le document le plus intéressant avec le décès de Michel Heureux, tué en juillet 1674 au château de Ronchinne.

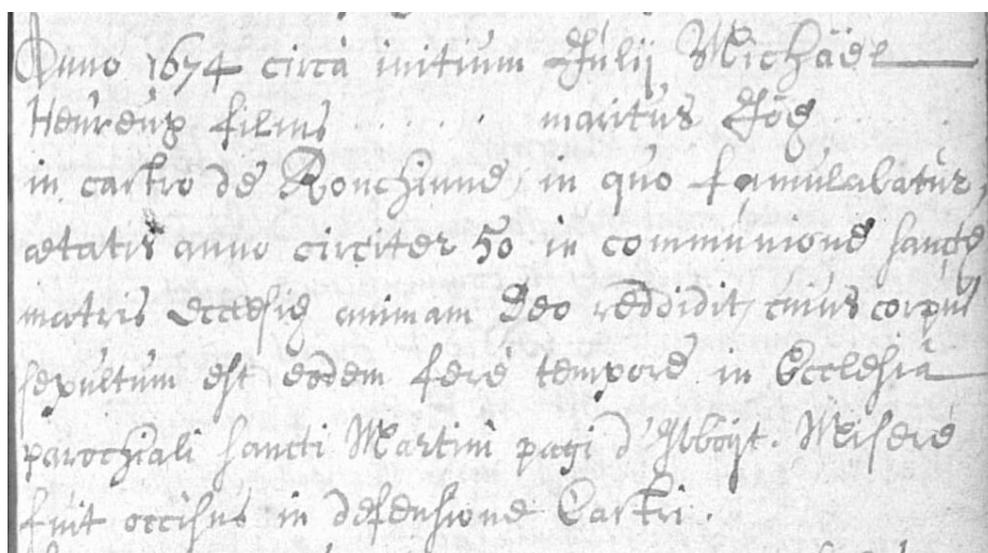


Fig. 3. Acte de décès de Michel HEUREUX, 50 ans, tué début juillet 1674 dans la défense du château de Ronchinne. © RPIvoy.

Il est bien évident que cet article pourrait être largement complété à partir d'autres sources. Tel quel, il n'avait d'autre but que de rappeler que les « guerres en dentelles » étaient avant tout des guerres et que les petites gens en ont subi longtemps les conséquences, mais aussi de se souvenir du travail d'historien amateur, mais néanmoins éclairé, de Jacques Lambert.

Hugues LABAR

⁴⁰ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°980, Notaire SENZO, acte du 17.8.1674.

⁴¹ AÉN, *Protocoles notariaux*, n°980, Notaire SENZO, acte du 22.6.1675.

⁴² AÉN, *Protocoles notariaux*, n°980, Notaire SENZO, acte du 16.6.1675.

Brèves biographies de trois intervenants dans la guerre de Hollande

Le maréchal de Turenne

Henri de la Tour d'Auvergne (° 11/09/1611 Sedan - + 27/07/1675 Salzbach), vicomte de Turenne, est un gentilhomme et militaire français plus connu sous le nom de Turenne.

Maréchal de France en 1643 et maréchal-général des camps et armées du roi en 1660, il fut l'un des meilleurs généraux de Louis XIII, puis de Louis XIV. Figure populaire, stratège de grand talent, gloire militaire du Grand Siècle par excellence, sa carrière se trouve néanmoins entachée par les exactions en Palatinat en 1674. Petit-fils de Guillaume I^{er} d'Orange par sa mère et élevé dans la religion réformée, il se convertit au catholicisme en 1668. De 1626 à 1629, il combat sous les ordres de son oncle, le stathouder Frédéric-Henri d'Orange-Nassau. De 1630 à 1648, au service du roi de France, il participe à toutes les campagnes de la guerre de Trente Ans.



Un temps passé du côté des Frondeurs, il échappe à l'arrestation et se réconcilie avec Mazarin ; il obtient le commandement des armées royales lorsque Condé se révolte à nouveau. En 1652, il bat l'armée espagnole, obtenant définitivement le pardon de Louis XIV. Poursuivant la lutte, il remporte la décisive victoire des Dunes, près de Dunkerque, le 14 juin 1658. Durant la guerre de Dévolution, il dirige l'armée française qui envahit la Flandre et s'empare de plusieurs villes. En 1672, il est nommé capitaine général par Louis XIV. Contrairement à tous les usages militaires du temps, il n'hésite pas à attaquer en plein hiver, comme à Belfort le 27 décembre 1674. Il est tué par un boulet de canon lors de la bataille de Salzbach. Louis XIV accordera à Turenne l'honneur posthume d'être enseveli à la basilique Saint-Denis, avec les rois de France.

Le Grand Condé

Le prince **Louis II de Bourbon-Condé** (° 08/09/1621 Paris - + 11/12/1686 Fontainebleau), dit le Grand Condé, connu d'abord sous le titre de duc d'Enghien, fut l'un des meneurs de la Fronde des princes. Il était un cousin éloigné de Louis XIV (son grand-père paternel était cousin germain d'Henri IV). Ce fut un personnage fastueux qui servit le roi, le trahit, puis fut pardonné.



À 22 ans, il bat les Espagnols à Rocroi. Au cours des années suivantes, il remporte des victoires contre les Impériaux et les Espagnols (Nordlingen, Dunkerque, Lens, ...). Condé complotte ensuite avec les grands, désireux de recouvrer leurs privilèges et prend la tête de la Fronde des princes, puis se met au service de l'Espagne, encouragée à poursuivre la lutte contre une France déchirée par la guerre civile. À la tête des troupes espagnoles, il remporte les victoires de Valenciennes et de Cambrai. Au traité des Pyrénées, qui met fin à la guerre en 1659, Condé, qui a été condamné à mort par Mazarin, reçoit le pardon de Louis XIV. Après ses derniers exploits, au cours des guerres de Dévolution et de Hollande, Condé, vieilli, se retire dans son château de Chantilly.

Le comte de Souches

Le comte **Jean-Louis Raduit de Souches** (° 16/08/1608 La Rochelle - + 12/08/1682 Jevišovice, Moravie du Sud), était général en chef du Saint-Empire romain germanique.

Huguenot, il quitta la France après le siège de La Rochelle (1629) pour intégrer un temps l'armée suédoise. Il s'engage ensuite dans l'armée du Saint Empire romain germanique : il servira les Habsbourg durant toute la guerre de Trente Ans. En 1645 plus particulièrement, grâce à une défense exceptionnelle, il repousse et vainc les Suédois assiégeant Brno. Il organise ensuite les fortifications en Moravie, Silésie et Hongrie. En 1664, il bat à deux reprises les Ottomans (Žarnovica et Levice), puis combat lors de la guerre de Hollande. Il décède dans son château et est inhumé dans l'église Saint-Jacques de Brno.



En hommage à notre ancien pilier de Crup'Echos – André QUEVRAIN-, à son père fondateur et à ses enfants et petits-enfants, nous avons l'honneur de vous informer de :



90 ANS DE PASSION AUTOMOBILE

Une entreprise familiale qui souffle ses 90 bougies, cela n'est pas un événement qui se produit tous les jours. Mais lorsque cette entreprise se révèle être une concession automobile, cela devient carrément rarissime ! Belgian Gentleman Driver s'est rendu à la concession Quevrain Automobiles pour s'entretenir avec Jean-Claude Quevrain et le féliciter.

C'est donc en 1927 que l'histoire a débuté. Le grand-père de Jean-Claude Quevrain a lancé son garage dans le petit village de Crupet. À l'époque, il y avait très peu d'automobiles et l'activité se concentrait principalement sur les vélos et les motos. Seuls quelques notables possédaient une voiture... et le garagiste qui faisait également office de taxi. Juste avant la guerre, il a commencé à vendre la marque Citroën qu'il a arrêté après la guerre car les « Traktion » avaient une très mauvaise réputation à l'époque.



Mai 1927

La vente ne représentait que quelques voitures par an : c'est donc principalement la vente de motos qui incarnait l'activité principale. Marcel Quevrain vendait notamment les motos de la marque Saroléa qu'il allait chercher à Liège en compagnie de son meilleur ami, Jules Tacheny, qui a donné son nom au circuit de Mettet, et qui fut le premier importateur Honda pour la Belgique.

Les années 60 ont marqué l'essor de la concession de Crupet avec la marque NSU. Le père de Jean-Claude Quevrain, André, professeur de mécanique, rejoignait alors l'aventure. Les NSU étaient des petites voitures pas trop chères (49.900 francs belges) et qui se vendaient bien. C'est également dans ces années qu'a démarré l'activité de carrosserie.

Fin des années 60, la marque NSU a commencé à décliner. C'est lors d'un salon de l'auto à Bruxelles qu'André Quevrain a décidé de se tourner vers Mazda, qui venait de reprendre le brevet du moteur rotatif. Le début des années 70 coïncidait avec l'arrivée de Mazda en Belgique, et cela a permis à la concession Quevrain d'être l'un des premiers concessionnaires de la marque.

Début des années 80, vu l'expansion que connaissent le secteur et la concession, Jean-Claude Quevrain et son frère ont décidé d'investir chaussée de Marche, à l'endroit de la concession actuelle. Le groupe Beherman qui importait les Mazda à l'époque importait également Land Rover. Malheureusement, et malgré quelques unités écoulées, ils n'ont pas pu obtenir la concession Jaguar – Land Rover et ils se sont alors concentrés sur Mazda. Fin des années 80, ils vendaient pas moins de 1.000 voitures par an. Ensuite, toujours grâce au groupe Beherman, ils ont eu l'opportunité de commercialiser la marque Saab jusqu'à sa faillite en 2011.

Vers les années 2010, sentant le déclin de Saab et suite à la faillite de la concession Jaguar – Land Rover namuroise, l'occasion de reprendre et de développer ces marques s'est présentée. Depuis lors, les ventes et le service après-vente de l'activité Jaguar – Land Rover a décollé. En effet, au départ de l'Evoque, les modèles qui ont suivi se sont avérés de vrais succès commerciaux.

La cohabitation des 2 marques au sein de la même concession ne pose généralement pas de soucis. Il y a même souvent des synergies qui sont dégagées comme par exemple le client Jaguar – Land Rover qui achète une Mazda pour ses enfants.

Aujourd'hui, la concession comprend 45 personnes (vente, réception, carrosserie, atelier, magasin, etc.) et vend plus de 1000 voitures par an. Un des éléments qui a évolué par rapport aux années 80 est qu'aujourd'hui, il y a plus d'employés que d'ouvriers dans une concession automobiles, de nombreux services annexes ayant



Article Journal «Vers l'Avenir» du 3 février 1980

fait leur apparition (assurances, financements, vente d'accessoires, etc.).

« Le secteur automobile est souvent cyclique. Nous sommes probablement arrivés au sommet de l'activité. Nous serions déjà très heureux de maintenir celle-ci à son niveau actuel. La croissance en terme de ventes, d'espace, de personnel, etc. demande une adaptation permanente. Les choses se stabilisent progressivement et nous en profitons pour parfaire notre organisation. » conclut modestement Jean-Claude Quevrain, qui transmet peu à peu les rênes de son entreprise à ses enfants Anne-Sophie et Antoine.

Cependant, l'arrivée de nouveaux modèles (i et E-Pace, Velar), s'ils rencontrent le succès, pourrait changer la donne et encore dopper la croissance dans les années à venir. C'est bien sûr tout le mal que nous souhaitons à la concession Quevrain !

Une anecdote ? Jean-Claude Quevrain a vendu sa première voiture (une Mazda MX-5) à un certain... Christian von Koenigsegg qui étudiait à Bruxelles, et qui affirmait déjà à l'époque qu'il fabriquerait un jour des voitures...

Sources : <https://www.facebook.com/petitsessaisnretramis/>



90 QUEVRAIN
SINCE 1927 AUTOMOBILES

Chaussée de Marche 555, 5101 Erpent – Tél.081 32 05 11 - www.quevrain.be

JOIN THE FAMILY



PROFITEZ MAINTENANT DE CONDITIONS SALON SUR TOUTE LA GAMME !

Le moment est venu pour une chouette sortie en famille : direction le Salon de l'Auto ou votre concessionnaire Mazda ! En effet, dès le 1er décembre, vous bénéficiez de conditions exceptionnelles sur tous nos modèles. Venez découvrir la nouvelle Mazda CX-5, faites connaissance avec les Éditions Ginza pleines de style ou laissez-vous séduire par nos Éditions luxueusement équipées. La seule question à se poser : avec quelle nouvelle Mazda rentrerez-vous chez vous ?

MAZDA NAMUR QUEVRAIN
Chaussée de Marche 555, 5101 Namur (Erpent)
T. 081/32.05.11 - www.quevrain.be

90 QUEVRAIN
SINCE 1927 AUTOMOBILES



3,4 - 7,1 (l/100 km) NEDC** 89 - 162 (g/km) NEDC**

Donnons priorité à la sécurité. Législation environnementale (A.R. 19.03.04) www.mazda.be

Prix et conditions valables jusqu'au 31/01/2018 chez votre concessionnaire Mazda. Infos et conditions sur mazda.be. Modèles illustrés : Mazda2 Ginza avec teinte Soul Red optionnelle, Mazda CX-3 Ginza avec teinte Soul Red optionnelle et Mazda CX-5 SKYCRUISE avec teinte Soul Red Crystal optionnelle. E.R. ; Mazda Motor Logistics Europe sa, Blaasveldstraat 162, B-2830 Willebroek. Numéro d'entreprise : 0406.024.281. Numéro de compte bancaire : BE21 3200 0698 7003. Contact : info-be@mazdaeur.com. www.mazda.be.

** Selon la nouvelle procédure de test WLTP, la consommation de carburant de cette voiture est de -, l/100 km et les émissions de CO₂ de --- g/km. À partir du 1^{er} septembre 2019, seules les valeurs WLTP seront disponibles. Voir Arrêté Royal du 5 septembre 2001.